



# Déclarations et Discours

---

N° 82/14

## IL FAUT ENRAYER DE TOUTE URGENCE LES PLUIES ACIDES

Discours du ministre de l'Environnement, M. John Roberts, devant la Georgia Conservancy League, Atlanta, le 24 juin 1982.

... Je crois que vous comprendrez mes inquiétudes et les raisons de ma présence ici aujourd'hui. Je voudrais en effet vous parler du danger extrêmement menaçant qui pèse sur la vie et la productivité de nos cours d'eau... les pluies acides.

Les médias ont prêté beaucoup d'attention aux pluies acides ces derniers temps, mais permettez-moi de vous faire un court exposé du problème. Les pluies acides représentent une forme de pollution extrêmement insidieuse qu'on ne peut détecter à la vue, à l'odorat ni au goût. En effet, l'étude des pluies acides ne peut se faire qu'au moyen d'instruments scientifiques très sensibles ou par l'observation de leurs effets sur des lacs et des rivières devenus improductifs à cause d'une augmentation de leur acidité (une baisse du pH). En d'autres termes, les polluants atmosphériques transportés à distance les ont rendus trop acides et, par conséquent, impropres à la vie. Lorsque cela se produit, il est trop tard, il ne nous reste plus qu'à déplorer la perte d'une ressource.

Les pluies acides ont d'autres effets. L'augmentation de l'acidité de l'eau peut provoquer la mobilisation, c'est-à-dire la dissolution par les acides de métaux lourds toxiques, comme l'aluminium et le mercure, de l'assise rocheuse et des sols environnants. Les pluies acides augmentent également l'acidité des sols par la perte d'éléments nutritifs essentiels, ce qui a aussi des répercussions sur nos forêts et sur nos produits agricoles.

Les effets des pluies acides se font sentir partout, et souvent la nature n'arrive pas à les neutraliser. Un lac ou un cours d'eau calcaire, ou un sol forestier alcalin, possède une capacité naturelle de neutralisation. Mais le sous-sol granitique, très répandu au Canada, n'a qu'un faible pouvoir tampon. Par ailleurs, beaucoup de nos sols sont naturellement acides au départ et sont donc très vulnérables à une augmentation de l'acidité.

Les pluies acides  
deviennent  
courantes

Les précipitations normales — pluie ou neige — ont un pH de 5,6 ; une pluie dont le pH est inférieur est considérée comme étant acide. Des pluies dix fois plus acides que la normale tombent maintenant régulièrement sur certaines régions du Canada. Quelquefois, elles sont même quarante fois plus acides que la normale.

On doit reconnaître que, même dans un environnement sain, les pluies sont parfois légèrement acides, et ce, pour des causes naturelles. Toutefois, lorsque je parle des précipitations acides qui menacent le Canada et certaines régions des États-Unis, il

---

s'agit d'un danger autrement plus menaçant, dû à des polluants artificiels comme l'anhydride sulfureux (SO<sub>2</sub>) et les oxydes d'azote (NO<sub>x</sub>). Ces polluants proviennent notamment de la combustion du charbon dans les centrales thermiques non pourvues de dispositifs antipollution, des fonderies et des tuyaux d'échappement des automobiles. L'anhydride sulfureux et les oxydes d'azote sont les principaux responsables des pluies acides.

Lorsque je dis que les pluies acides ont beaucoup fait la manchette dernièrement, j'entends aussi par là que certains articles vont même jusqu'à nier l'existence d'un danger. Selon un article paru récemment dans le *Wall Street Journal*, la question des pluies acides est démesurément exagérée, des variables douteuses entrent dans l'équation, plus de recherches sont nécessaires et des mesures antipollution pourraient bien se révéler inefficaces. Il convient de mentionner que l'auteur de l'article est le président de la National Coal Association.

Je suis d'avis que nous en savons assez pour commencer dès maintenant notre lutte contre les pluies acides. Plus de 3 000 études scientifiques ont déjà été faites. Au Canada, nous savons que 48 pour cent des 2 000 lacs étudiés jusqu'à ce jour en Ontario sont très vulnérables aux pluies acides. Tandis qu'en Suède et en Norvège, les poissons ont disparu dans plus de 6 500 lacs. Le projet SNSF (Recherches en sciences naturelles) de la Norvège comprend à lui seul plus de 100 documents qui décrivent, sur une période de huit années, les effets sur l'environnement des précipitations acides en Scandinavie.

**Il faut limiter  
les dégagements**

Certains iront peut-être jusqu'à affirmer qu'il nous manque des études globales, ou encore des études pertinentes à la situation canado-américaine. Il n'en est rien. La U.S. National Academy of Science, le Groupe de recherche et de consultation canado-américain et le Conseil national de recherches du Canada s'entendent tous pour dire que les précipitations acides représentent une menace réelle causée par le transport à distance de SO<sub>2</sub> et de NO<sub>x</sub>, et que notre meilleure arme est la limitation des dégagements.

Nous savons maintenant que les États-Unis, tout comme le Canada, sont sérieusement menacés. Selon une étude réalisée pour les sénateurs américains Mitchell et Stafford par l'Office of Technology Assessment, le quart des cours d'eau du nord-est des États-Unis ont déjà subi des dommages causés par les précipitations acides ; tandis que dans 27 États, un lac sur six et un cours d'eau sur cinq ont déjà été endommagés.

Le rapport précise que, dans le nord-est et dans la partie supérieure du Midwest, jusqu'à 80 pour cent des lacs et des cours d'eau sont menacés et que la dégradation de ces lacs et cours d'eau est irréversible, à moins de prise de mesures pour limiter la pollution de l'air à l'origine des précipitations acides.

Certaines personnes veulent minimiser le problème en attribuant davantage la pollu-

---

tion à des causes locales qu'à des causes éloignées. Permettez-moi de me reporter au rapport Jason, préparé récemment pour le U.S. Department of Energy sous les auspices du Stanford Research Institute. Le rapport Jason révèle que, bien que les dégagements locaux d'anhydride sulfureux et d'oxydes d'azote aient diminué au cours des dix dernières années dans les États de New York et de la Nouvelle-Angleterre, l'acidité des précipitations a augmenté. Voilà qui soutient la thèse du transport à distance des polluants atmosphériques.

Le document comporte en outre deux découvertes d'un intérêt particulier pour vous de la Georgie. Premièrement : que les États du sud-est contribuent pour une part importante et croissante des précipitations acides qui touchent le nord-est. Deuxièmement : que la plus forte augmentation d'acidité au cours des trente dernières années a été enregistrée ici dans le sud-est où, entre 1960 et 1978, les émissions d'anhydride sulfureux et d'oxydes d'azote ont presque doublé.

J'admets que nous ne connaissons pas à fond le phénomène et que nous pourrions étudier la question jusqu'à la fin des temps. Mais, est-ce vraiment nécessaire ? Et n'en savons-nous pas suffisamment pour imposer, dès maintenant, des contrôles ? Certainement !

Mais si nous continuons de faire traîner les choses et de tergiverser en prétendant ne pas avoir suffisamment de preuves, nous ferions comme le chirurgien qui refuse d'opérer un patient atteint d'un cancer terminal, parce qu'il lui faut encore dix années de recherche pour connaître la cause exacte de la maladie.

Il n'est pas juste de dire, comme certains l'ont fait, que les Canadiens sont réticents à faire leur part pour éliminer le problème. Nous sommes bien prêts à faire notre part, et encore plus. Pour réduire de 50 pour cent les émissions des centrales thermiques situées à l'est du Mississippi, il en coûterait aux États-Unis de 2,5 à 3 milliards de dollars d'ici à 1990, soit une augmentation moyenne des tarifs des services publics d'environ 2 pour cent. Grâce aux progrès technologiques, cette hausse pourrait être moindre. Au Canada, étant donné l'écart démographique entre les deux pays (notre population n'est que le dixième de la vôtre), le fardeau individuel des Canadiens serait trois ou quatre fois plus lourd que celui des Américains, mais les Canadiens le porteraient volontiers !

**Le Canada  
est très déçu**

Les Canadiens sont extrêmement déçus de l'état des négociations entre nos deux pays sur les pluies acides. Les hésitations et les ingérences dans le développement de l'information scientifique ont atteint des proportions désespérantes. Que votre gouvernement ait rejeté notre proposition de réduire de 50 pour cent les émissions d'anhydride sulfureux dans l'est de l'Amérique du Nord d'ici à 1990, et qu'il faille encore beaucoup de temps avant même d'amorcer les discussions sur les mesures de contrôle, voilà qui est dur à avaler.

---

Les derniers obstacles rencontrés il y a moins de deux semaines, lors d'une séance de négociations à Ottawa, nous forcent à réévaluer l'utilité de poursuivre les pourparlers.

Les données scientifiques à l'origine de notre proposition de réduction ont amené les négociateurs américains à des conclusions diamétralement opposées aux nôtres. Proportionnellement, notre proposition est plus onéreuse pour nous que pour vous. Malgré cela, nous sommes prêts à agir. J'en conclus que les valeurs et les facteurs en jeu dans notre prise de décision diffèrent considérablement des vôtres.

J'admets ouvertement que le Canada n'est pas sans reproche en ce qui concerne les précipitations acides. Mais nous avons commencé à réduire nos émissions d'anhydride sulfureux et nous sommes engagés à faire bien plus. Voyons un peu ce qu'il en est.

#### Tableau de la situation

Au Canada, 50 pour cent des précipitations acides sont causées par des émissions de sources américaines et, dans les régions d'un intérêt particulier, telles les zones touristiques et récréatives de l'Ontario, cette proportion s'élève jusqu'à 75 pour cent. Nous recevons beaucoup plus de précipitations acides que nous n'en exportons. Et, étant donné notre situation économique et géographique, nous y sommes beaucoup plus vulnérables.

Si les émissions de  $SO_2$  étaient diminuées de moitié dans l'est du Canada et des États-Unis, la grande majorité de nos lacs et de nos cours d'eau seraient hors de danger. Les Canadiens sont prêts à atteindre cette réduction d'ici à 1990. Nous vous avons fait cette offre à la condition que vous en fassiez autant.

C'est pour cette raison que je suis ici aujourd'hui. Je suis ici pour prier, inviter, même persuader les États-Unis de réduire les dégagements responsables des précipitations acides. Les Canadiens n'en feront pas moins. Je vous le demande en tant que voisin, meilleur ami et partenaire commercial le plus proche. Je vous le demande parce que c'est dans le meilleur intérêt économique à long terme de nos deux pays. Je vous le demande au nom de nos forêts, de nos eaux et de notre faune, qui sont nos richesses et notre patrimoine.

Lorsque nous, Canadiens, demandons aux Américains d'instaurer des moyens de limitation, ou même lorsque nous leur communiquons des renseignements scientifiques, il arrive que nous soyons accusés d'ingérence dans les affaires intérieures de votre pays.

En tant qu'ami des États-Unis et des Américains, je ne pense pas m'ingérer dans vos affaires en vous disant franchement ce qu'il en est. Le temps presse, car nos lacs sont littéralement en train de mourir.

Malgré tout ce qu'on dit sur un prétendu manque de connaissances scientifiques sur les pluies acides, je sais fort bien que les véritables raisons pour ne rien faire, ou faire peu de choses, sont d'ordre économique. La principale source de pluies acides dans

---

l'est du Canada et le nord-est des États-Unis est la zone industrielle qui s'étend depuis Pittsburgh jusqu'à Chicago, y compris les régions de l'Ohio et de l'Indiana qui utilisent beaucoup le charbon comme combustible. Comme je l'ai déjà mentionné, il faudra de l'argent pour enrayer les pluies acides, installer les épurateurs et autres dispositifs techniques actuellement disponibles. Je sais que la solution n'est pas facile : nous en ressentons déjà le contrecoup au Canada.

**Il faut trouver  
une solution  
globale**

Il y a plus de dix ans, le Canada et les États-Unis ont renforcé leurs lois dans le but de purifier l'air de leurs villes. Nous avons fait de grands progrès, de sorte que l'air que nous respirons maintenant est plus pur. Cependant, quelques-unes de nos industries ont éliminé la pollution locale en contrôlant les dégagements, mais aussi en construisant des cheminées plus hautes. Ces cheminées n'ont fait que transporter le problème plus loin. C'est ainsi que le remède à un problème a engendré un problème tout aussi grave : les pluies acides. Il est grand temps que nos deux pays se penchent de nouveau sur les lois et sur les règlements qui régissent la pollution. Il est grand temps de réviser notre législation non seulement pour maintenir et améliorer la qualité de l'air au niveau local, mais aussi pour réduire le transport à distance de la pollution atmosphérique. Ne s'arrêter que sur la qualité de l'air au niveau local ne règle en rien le problème des pluies acides.

Ce que nous devons faire de part et d'autre pour venir à bout du problème est d'un tout autre ordre. L'importance relative des diverses sources de dégagement dans nos deux pays nous y oblige. Dans l'est du Canada, presque la moitié de nos émissions de SO<sub>2</sub> provient de nos fonderies de métaux non ferreux et moins de 20 pour cent proviennent des services publics. Dans l'est des États-Unis, au contraire, les deux tiers de vos dégagements de SO<sub>2</sub> proviennent des services publics.

**Véritable crise**

Nous faisons face aujourd'hui à une véritable crise environnementale et écologique, tout aussi sérieuse que celle du début du siècle. C'est à ce moment de l'histoire que Theodore Roosevelt avait fait adopter le premier programme américain d'importance sur l'utilisation des terres, la conservation et les parcs nationaux, et ce, en dépit de l'hostilité du Congrès et de l'opposition de groupes d'intérêt spécial, tels que les sociétés de chemins de fer, les représentants des industries minières et forestières et les éleveurs de bétail. Les paroles de Teddy Roosevelt sont toujours à propos :

" Gaspiller et détruire nos ressources naturelles, dépouiller et épuiser nos terres au lieu d'en accroître la productivité, serait priver la génération de nos enfants des richesses mêmes qu'il est de notre devoir de leur transmettre en plus grande abondance. "

À l'exemple de Teddy Roosevelt, c'est maintenant à notre tour de veiller à ce que nos précieuses ressources en eau demeurent intactes pour nos descendants. Par le passé, il nous était toujours possible, après avoir épuisé la terre par une exploitation abusive des ressources forestières, des pâturages ou du sol, d'aller plus loin dans notre conquête de l'Ouest. Il serait tentant de répéter les erreurs passées et d'utiliser nos

**La conservation  
est de rigueur**

ressources en eau sans compter. Mais il ne le faut pas. Nos lacs et nos cours d'eau sont en nombre limité. Une fois qu'ils sont pollués, le processus est irréversible, et nous ne pouvons plus, comme avant, partir à la recherche d'un nouveau fleuve ou d'une nouvelle rivière.

Nous devons tous maintenant nous occuper de conservation. Il est du devoir des amateurs de chasse et de pêche, des gestionnaires, des scientifiques et des politiciens de veiller à la protection et à la conservation des ressources de notre planète pour ceux qui viendront après nous. Aussi, vous suis-je reconnaissant, membres de la Georgia Conservancy League, car je sais que c'est le but que vous visez.

J'espère que vous serez nos alliés dans cette guerre contre les pluies acides, car je sais à quel point votre appui peut nous être précieux. J'espère aussi que nous sortirons victorieux de cette lutte. Et lorsque nous aurons remporté la victoire, je vous inviterai à pêcher dans nos magnifiques lacs et rivières.